

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 2

Artikel: L'esprit de corps : Pièce maîtresse du bataillon mécanisé 18
Autor: Leuba, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La camaraderie règne parmi les hommes de la compagnie de chars 18/2.

Photos © Bataillon mécanisé 18.

Mécanisés

L'esprit de corps : Pièce maîtresse du bataillon mécanisé 18

Maj Alexandre Leuba

Chef média brigade mécanisée 1

Après avoir passé plus de quinze années au service du bataillon mécanisé 18 et de ses ancêtres, votre serviteur a eu tout le loisir de constater ce qui anime ce bataillon, ce qui en fait sa force et ce qui lui permet de remporter la victoire : son esprit de corps.

Alors, vous me direz certainement que l'esprit de corps est un terme moult fois entendu et – très peu souvent – utilisé à bon escient et vous aurez raison. Il me paraît donc judicieux ici de s'attarder quelques instants sur ce terme ô combien bafoué. De manière assez classique, on définit un esprit de corps comme la loyauté que l'on donne à ses pairs par rapport à la société, à la nation ou aux croyances. Le dictionnaire Larousse se montre quant à lui beaucoup plus sobre en précisant que l'esprit de corps est un sentiment de solidarité qui unit les membres d'un groupe.

Un groupe, justement... ! Le mot est jeté et revêt toute son importance. Le groupe est composé au minimum d'une dizaine d'individus qui ont fusionné ensemble pour ne former qu'une seule et même matière. On appelle cela la cohésion et les liens personnels qui les unissent sont d'une solidité extrême. Le regard des autres membres du groupe véhicule la honte qu'un seul individu peut ressentir. C'est la base du principe de camaraderie.

Dans un cadre militaire, l'efficacité dépend non seulement des capacités personnelles et de la qualité du matériel mais également de la force morale, individuelle et collective. Cette force se construit sur des valeurs et des idéaux portés par différents vecteurs et s'exprime notamment par une fierté de servir et une fraternité d'armes exprimée dans un fort sentiment d'identité. Cette manifestation collective d'attachement et de dévouement constitue l'esprit de corps qui joue un rôle essentiel dans l'aptitude opérationnelle de toutes les unités.

Au sein de notre armée de milice, chaque individu a

évidemment ses propres valeurs individuelles mais notre institution militaire lui en inculque d'autres qui ne sont pas naturelles comme la fraternité ou l'esprit de sacrifice. Le but étant évidemment que les liens tissés ne soient pas remis en cause pour servir son pays en tout lieu et en tout temps. Cette cohésion et ces valeurs sont justement le ciment du bataillon mécanisé 18, des femmes et des hommes¹ qui le composent. En son sein, l'esprit de corps se vit au quotidien que ce soit au milieu du groupe, de la section ou de la compagnie.

Il y a néanmoins un personnage essentiel qui n'a pas encore été cité dans ce qui précède : le chef ! Celui qui commande joue un rôle primordial et rassemble les pièces du puzzle. Il est l'élément déclencheur qui manque au groupe et à l'institution pour ne faire qu'un. A cet égard, il m'a été donné de pouvoir comparer différents chefs de groupe, commandants de compagnie, de bataillon, de brigade, chefs de l'armée, miliciens ou professionnels, avec un esprit de corps plus ou moins marqué selon les personnages et leur volonté à prendre certains risques, de pure tradition militaire ou non.

L'un d'entre eux m'a particulièrement marqué du simple fait qu'un sentiment de force, de loyauté et de tradition se dégage de ses flancs. Durant trois belles années (2016-2018), il n'a eu de cesse de rassembler ses hommes autour de lui telle une garde rapprochée au service de son bataillon et de la nation, de comprendre parfaitement les priorités et les obligations d'une armée de miliciens et les entraves qu'elle peut amener dans la quête perpétuelle du grâle et, finalement, de simplement montrer l'exemple. Et c'est bien là que l'esprit de corps du bataillon mécanisé 18 vient puiser sa source. Les hommes s'identifient au

¹ Pour des raisons évidentes de simplicité, seul le terme « homme » sera utilisé pour la suite de cet exposé mais votre serviteur tient ici à souligner et à garantir tout son attachement à une égalité certaine des genres utilisés quotidiennement dans la langue de Molière.

lieutenant-colonel EMG Xavier Rey – puisque c’est de lui dont il s’agit. Il se fait un point d’honneur à être le premier à percer la brèche et le dernier à quitter le terrain. Attentif au bien-être de ses soldats, il dirige son bataillon de manière précise et consciencieuse et ses soldats le sentent et le lui rendent bien. Sous les ordres de précédents commandants, le bataillon mécanisé 18 était souvent cité en exemple pour sa rigueur technique et sa maîtrise du combat mais l’arrivée du Commandant Xavier Rey a eu le mérite de répandre de l’osmose entre chaque couche composant ce bataillon. Ses hommes sont prêts à suivre leur chef et à faire honneur à l’esprit de corps encre – somme toute naturellement – au plus profond du bataillon mécanisé 18.

Mais le chef ne serait rien sans certains lieux et endroits stratégiques, issus de la plus pure tradition militaire et qui contribuent à favoriser et à renforcer l’esprit de corps au sein d’une troupe. Le mess des officiers en fait assurément partie. Cet endroit est réservé aux officiers et sous-officiers supérieurs et leur permet de se retrouver entre eux, au calme, pour échanger certaines idées et passer du bon temps en soirée autour d’un dernier verre et d’un bon cigare. Ce lieu renforce les liens de camaraderie et d’amitiés entre ses membres. Lors de son cours de répétition 2018, le bataillon mécanisé 18 s’est retrouvé engagé sur la place d’armes de Bure (JU) en pleine rénovation et sans mess des officiers. Le lieutenant-

colonel EMG Xavier Rey a alors utilisé à bon escient les avantages d’une armée de milice et les compétences à sa disposition pour faire construire le mess officiel du bataillon. Sa fréquentation a une nouvelle fois démontré l’utilité de cet endroit et les avantages que la troupe peut en tirer du simple fait que l’esprit de corps y est stimulé.

Comme tout le monde le sait, la cavalerie est également empreinte de différentes traditions et ces dernières ne demandent qu’à être perpétuées afin que la cohésion lupine et l’esprit de meute perdurent au sein des troupes. C’est par exemple le cas du célèbre toast de la cavalerie inspiré de Saint Georges de Lydda, saint patron de la cavalerie et dont l’incantation «*Aux perrons de nos châteaux, à nos femmes, à nos chevaux et à ceux qui les montent. Et par Saint Georges, Vive la cavalerie!*» et souvent repris avec force et honneur par le commandant du bataillon mécanisé 18 afin de galvaniser ses hommes sur le champ de bataille.

Dans le même esprit de tradition, certains vecteurs sont simplement inventés ou créés afin de développer, de nourrir et d’aguerrir l’esprit de corps. Ainsi, le lieutenant-colonel EMG Philipp Thalmann, ancien commandant de ce même bataillon (2013-2015), avait fait don à son état-major de coupes à champagne spécialement ciselées et gravées du nom des différentes fonctions qui le composaient. Elles étaient utilisées à bon escient lorsque

L’entraînement au combat de localité est un excellent moyen pour les grenadiers du bataillon mécanisé 18 de savoir sur qui ils peuvent compter.



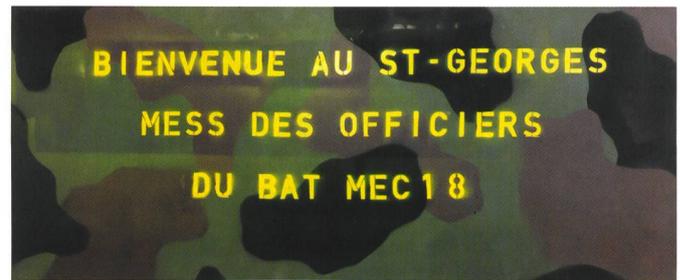
l'état-major avait besoin de se retrouver au grand complet et que son commandant saisissait alors l'occasion de sortir son sabre de dedans son fourreau pour sabrer l'une ou l'autre bouteille de champagne. Plus récemment, le lieutenant-colonel EMG Xavier Rey a équipé chacun de ses hommes avec un criquet chargé d'histoire puisqu'il était utilisé comme système de reconnaissance par les parachutistes de la 101^e division aéroportée lors du débarquement sur Sainte-Mère-Eglise (Normandie / France) en date des 5 et 6 juin 1944. Ce criquet, fabriqué par la même société qu'à l'époque de la seconde guerre mondiale, sur la même machine et avec les mêmes matériaux est ainsi devenu le signe de ralliement des hommes du bataillon mécanisé 18. Certains objets font ainsi le lit des coutumes et des traditions pour forger l'Histoire mais la vraie raison n'en est que plus claire : ne former qu'une seule et même matière entre les hommes !

On ne peut évidemment terminer ce tour d'horizon des vecteurs de l'esprit de corps sans parler des activités – que l'on pourrait grossièrement qualifier de paramilitaires – et qui permettent aux hommes d'un groupe, d'une section, d'une compagnie ou même d'un bataillon d'affronter leur limite et de s'entraider afin que tous puissent atteindre les buts recherchés. Ces exercices les mettent souvent en position de difficulté maximale ; ils doivent faire face à un ou plusieurs défis que chacun d'entre eux ne peut relever seul. La conséquence est que le groupe ou la compagnie a besoin de l'apport de chacun, que chacun apporte sa pierre à l'édifice, à un moment ou à un autre et que la cohésion – une fois encore – soit totale. C'est en quelque sorte la devise des trois mousquetaires : un pour tous et tous pour un ! Alexandre Dumas, dans son célèbre roman publié en 1844, n'a fait que mettre sur papier ce qui avait déjà cours depuis des siècles parmi toutes les armées du monde. Suivant de manière informelle cette devise, le bataillon mécanisé 18 n'a jamais eu la prétention de réinventer la roue – loin s'en faut – mais a su, disons, développer une certaine culture de groupe, autrefois de tradition, mais qui est de nos jours malheureusement sur la voie de l'oubli. Chaque année, le lieutenant-colonel EMG Xavier Rey se fait un point d'honneur à organiser certaines activités – parfois militaires, parfois sportives, parfois ludiques – afin de permettre au liant de former cette matière évoquée au début de cet article, ce tout qui fera la force d'un groupe, d'une section, d'une compagnie et qui permettra à tous les échelons supérieurs de remplir la mission et d'atteindre la victoire.

Je suis fier d'avoir eu la chance de pouvoir effectuer la plus grande partie de mes jours de service avec le bataillon mécanisé 18. J'ai été à très bonne école, le genre d'écoles où l'on apprend la loyauté, le respect, les traditions et où la culture qui fait partie de notre Histoire est perpétuée. Mais plus que cela, une école où la camaraderie se décline sous toutes ses formes, où tes collègues deviennent tes frères sur qui tu peux compter. Et cela n'a pas de prix ! SEMPER FIDELIS, mes Camarades et une dernière fois :

GAUDIUM ANIMAE IN ACTIS !

A. L.



Panneau ornant l'entrée du mess des officiers lors du cours de répétition 2018 du bataillon mécanisé 18 à Bure (JU).

Sources :

www.larousse.fr au 3 mars 2018

<https://lavoiedelepee.blogspot.ch> au 3 mars 2018

www.azimutetvous.eu au 3 mars 2018

Le lieutenant-colonel EMG Xavier Rey rallie ses hommes au son du criquet lors de la prise de l'Etendard du bataillon mécanisé 18 le 5 février 2018 à Genève.

